

Titre original : THE GOOD SHEPHERD

Film long métrage de fiction Etats-Unis 2006

Réalisation : Robert de Niro

Scénario : Eric Roth

Interprètes : Matt Damon (Edward B. Wilson), Angelina Jolie (Clover/Margaret A. Russel-Wilson), William Hurt (Philip Allen), Timothy Hutton (Thomas Wilson), Alec Baldwin (Sam Murach), Michael Gambon (Dr. Fredericks), Martina Gedeck (Hanna Schiller), Billy Crudup (Arch Cummings), John Turturro (Ray Brocco), Joe Pesci (Joseph Palmi)

VF et VO anglaise, sous-titrée français-allemand

Durée : 2h47

Sortie prévue en salles en Suisse romande : 4 juillet 2007

Thème(s) :

Histoire : la CIA, fonction, histoire et pouvoirs

Education aux citoyennetés : quel est le pendant helvétique de la CIA ?

Histoire : la guerre froide entre les deux blocs

Histoire : le dérapage de la Baie des Cochons

Histoire : les Sociétés secrètes (Francs-Maçons, Skulls and Bones, le Klu Klux Klan, etc)

Public concerné :

 13-16 ans

 17 ans et plus

Let me ask you something..., we Italians got our families and we got the church. The Irish, they have the homeland, the Jews their tradition, even the niggers, they got their music. What about you people, Mr Wilson, what do you have ? demande Joseph Palmi (homme d'affaires mafieux)

We have the United States of America. The rest of you are just visiting! répond Edward Wilson (fonctionnaire de la CIA).

Résumé

Pour Edward Wilson, seul témoin du suicide de son père, l'honneur et la discrétion sont des valeurs primordiales. Ce sont ces qualités qui font de lui une recrue idéale pour l'agence de surveillance qui vient d'être créée. À Yale, en 1939, Edward Wilson est admis dans la prestigieuse société secrète exclusivement masculine des **Skulls and Bones** qui se targue de former les futurs dirigeants des États-Unis. L'étudiant doué et réservé y fait la connaissance de général Sullivan qui, en 1940, lui propose un poste à Londres dans l'Office of Strategic Services (OSS). En 1945, la Deuxième Guerre Mondiale prend fin, Wilson participe aux opérations qui permettent au gouvernement américain de récupérer certains savants nazis en les soustrayant à la justice. À son retour à Washington en 1946, Edward retrouve Margaret qu'il avait épousée parce qu'elle était enceinte, et fait la connaissance de son fils déjà âgé de cinq ans. Influencé par l'ambiance paranoïaque ambiante, Wilson se montre de plus en plus méfiant envers tous et chacun. La Guerre Froide bat son plein. Son pouvoir toujours plus grand, son obsession du travail vont l'éloigner chaque jour un peu plus de ses proches, et de lui-même. Le film s'achève en 1961, Wilson dresse un bilan tragique de sa vie familiale, et l'agence est sur le point d'être violemment désavouée à cause de sa désastreuse intervention aux côtés des forces anti-castristes dans la Baie des Cochons.

Aperçu de l'histoire de la CIA :

La CIA est la descendante de l'OSS (Office of Strategic Services - Bureau des services stratégiques), premier regroupement des services de surveillance créé en 1942 après l'entrée en guerre des Etats-Unis dans le Seconde Guerre Mondiale et dissous en 1945. Depuis les années 30, les services de renseignements étaient ceux du FBI, de

l'US Army, de l'US Navy ou encore du Département d'Etat et du Trésor. William Donovan, fondateur de l'OSS, proposa en 1945 au Président Harry Truman la création d'une nouvelle agence directement sous l'autorité du président. En dépit de l'opposition des militaires, du Département d'Etat et du FBI, Truman mit en place le Central Intelligence Group (CIG) en janvier 1946, qui sera transformé en CIA en 1947. Le quartier général de la CIA est depuis 1961 sur le site de Langley, à McLean dans l'Etat de Virginie, à quelque 40 km de Washington. Auparavant, elle occupait des bâtiments délabrés connus sous le nom de Foggy Bottom, à Washington DC même. La CIA a le droit de garder secrètes la plupart de ses caractéristiques : nombre d'employés, organigramme, budget, etc. On estime qu'elle emploie environ 16000 personnes à son quartier général de Langley, et environ 100000 au total dans le monde entier. Ses budgets successifs ne sont généralement pas connus. Actuellement, on estime son budget annuel entre 3 à 5 milliards de dollars.

En 1949, la CIA obtint l'autorisation d'utiliser des procédures fiscales et administratives confidentielles et fut exemptée des limitations habituelles dans l'utilisation du budget fédéral. Elle peut toujours faire l'impasse sur son organisation, ses fonctions, sa hiérarchie, ses prestations et le volume de ses effectifs.

James Jesus Angleton (1917 -1987) fut à la tête du contre-espionnage américain de 1954 à 1974, date à laquelle il fut remercié pour avoir fait preuve de trop de zèle. Il semble que sa paranoïa instaura un climat délétère au sein de la CIA, tout le monde surveillant tout le monde et traquant la moindre trace de d'ouverture vers le communisme. Son nom de code était **Mother**. (Source : Wikipédia)

Commentaire :

Une évocation de la carrière d'un des membres fondateurs de la CIA et de la montée en puissance de la célèbre Central Intelligence Agency. L'histoire nous est racontée du point de vue d'Edward Wilson, personnage inspiré du très controversé James Jesus Angelton. Wilson, jeune universitaire brillant, est appelé à rejoindre l'OSS et entame une vie faite d'engagement, de choix, de compromis difficiles et sombres, de trahison et de lâcheté aussi. Le film semble affirmer que le vivier des futurs grands dirigeants de l'agence est la "Skulls and Bones Society" de l'Université de Yale. On se prend à douter de l'équilibre mental et de la probité de ces responsables, si l'on en juge par les rites (tels qu'ils sont présentés dans le film) de la confrérie élitiste et fermée des "Skulls and Bones Society". (Créée en 1832 sous l'impulsion de William Huntington Russell, cette société secrète s'inspire de modèles allemands. Depuis 1831, à Yale, l'usage veut que quinze juniors soient brutalisés chaque année par leurs aînés, afin d'être initiés et intégrés au groupe l'année suivante. La société maintient des relations suivies afin de favoriser la réussite de ses membres dans le monde post-universitaire.)

Un travail énorme de recherches, d'écriture et de pré-production qui s'étale sur des années a permis la création de ce récit romancé, mais extrêmement bien informé. Robert de Niro et Eric Roth signent une fiction dont la portée dépasse le simple divertissement. *The Good Shepherd* révèle l'univers sombre de l'espionnage. De Niro pose un regard clinique sur les rouages de cette machine du secret, qui fonctionne par la peur et le doute, et sur ses ouvriers, de petits fonctionnaires redoutablement méthodiques. *The Good Shepherd* est long, lent et grave. Wilson, qui lutte aux côtés des "bons", est un personnage frigorifique, peu disert et très patriotique. Damon incarne avec sobriété cet homme flegmatique, totalement insaisissable, qui a une haute idée de sa mission. Le film est tout en gris avec peu d'émotions, à l'image de l'univers qui nous est présenté. Le parcours de Wilson, c'est celui d'un bureaucrate du renseignement, très loin des héros des films d'action (à la James Bond ou à la OSS 117). Mais *The Good Shepherd* sait maintenir une tension dramatique du début à la fin. Et son propos est limpide, même si l'histoire est loin d'être simple. Le film explore chacune des stratégies utilisées par les services de surveillance de 1939 à 1961 : engagement au service d'une armée en guerre, neutralisation par la force de régimes jugés menaçants, éliminations de témoins gênants, soutien logistique à des forces révolutionnaires, collusion entre les services secrets et les multinationales, obtention d'informations et d'aveux par la torture, etc. La narration se fait sur une période d'une quarantaine d'années et si les retours en arrière et les projections en avant sont nombreux, l'histoire n'en souffre pas. Le récit déconstruit commence en 1961, nous montrant Wilson tentant d'analyser un mauvais enregistrement (des bribes de phrases y sont à peine audibles : "you are safe here with me" "I love you" "People who love each other don't have secrets") et une photo dont le grain est si gros que rien ni personne n'y sont identifiables. La narration va faire des allers et retours entre 1925 et 1961, ponctuée de scènes dans lesquelles Wilson déchiffre toujours plus précisément ces mystérieux documents qui ne le concernent pas seulement en tant qu'agent, mais aussi en tant qu'homme de famille.

Comme pour plusieurs films américains récents qui portent sur la guerre (*The Good German*, Steven Soderbergh, 2007; *Flags of our Fathers*, 2006 et *Letters from Iwo Jima*, 2007, Clint Eastwood; *300*, Zack Snyder, 2007), les critiques ont voulu voir dans *The Good Shepherd* des parallèles nombreux et volontaires avec la situation en Irak. Si telle était l'intention de De Niro, il procède avec discrétion et subtilité en nous proposant avant tout un film noir basé sur la vie grise d'une certaine armée de l'ombre. La haute bourgeoisie américaine y est exposée sans être mise au

pilori, le personnage principal est sans charisme ni passé glorieux. Mais... à travers tout le film semble résonner la maxime de cette armée de l'ombre : "We do what is best for the United States of America", une affirmation qui semble justifier toute opération et toute décision, tous sévices, toutes malversations et atteintes aux droits de l'homme.

Objectifs :

- Connaître l'histoire de la Guerre Froide entre les deux blocs
- Recenser les films américains et européens qui se sont écrits sur la Guerre Froide

Pistes pédagogiques : énumérer les activités possibles liées à la vision du document.

- Expliquer le titre du film
- Edward Wilson est-il berger ou mouton ?
- La personne dont est inspiré le personnage de Wilson avait pour hobby les orchidées et la pêche. Pourquoi le film fait de lui un constructeur de maquettes de bateau ?
- Quel regard porte le réalisateur sur les méthodes employées par la CIA ? Les juge-t-il efficaces ?
- Recenser les victimes de l'agence qui sont présentées dans le film.
- En quoi le film peut-il être une critique de la politique du gouvernement Bush en Irak ?
- Par quels effets visuels nous montre-t-on que Wilson est prisonnier de son univers professionnel ?
- Pourquoi le film s'attarde-t-il sur les cas du vrai et du faux Mironov ?
- Que nous apprend le film sur la Skull and Bones Society ?
- Quel est le coût humain corollaire d'une vie marquée par le silence, le mensonge et l'isolation ?

Pour en savoir plus :

www.thegoodshepherdmovie.com

Histoire de la CIA : <http://www.arte.tv/fr/histoire-societe/CIA/Histoire-de-la-CIA/387308.html>

La Guerre Froide : <http://www.querrefroide.34sp.com/pages/berlin>
<http://querrefroide.iquebec.com/>

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, mars 2007